Document generated on 04/23/2024 7:52 p.m.

Québec français

Rencontres du 3e type

Daniel Sernine

Number 62, May 1986

Littérature de jeunesse

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49089ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sernine, D. (1986). Rencontres du 3e type. *Québec français*, (62), 65–67.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le cercle violet

Rencontres du 3e type

Mon expérience d'animation en milieu scolaire s'est inscrite à ce jour dans le cadre de quatre programmes, Tournée d'écrivain ***du ministère de l'Éducation du Québec (depuis 1985),*** Tournée-rencontre ***de l'Union des Écrivains québécois, et surtout les programmes du Conseil des Arts,*** Rencontres avec des écrivains ***et*** Festival national du livre ***(celui-ci à la mi-avril de chaque année). Au printemps 1986, j'en suis à ma quatrième année de rencontres, qui m'ont mené du Nouveau-***

Photo Denis Courville, *La Presse*

daniel sernine

Brunswick au Manitoba en passant par plusieurs régions du Québec. Au total, quelques dizaines de municipalités, de bibliothèques publiques et d'écoles, donc plusieurs milliers d'écoliers. On m'en a fait rencontrer de tout âge, depuis la première année du primaire jusqu'à la cinquième du secondaire. Mes (rares) expériences au premier cycle du primaire ont constitué un échec : là n'est pas mon public, et mon propos n'est pas adapté à cet âge.

Avant d'aller plus loin, je devrais peut-être présenter mon œuvre. Je me consacre davantage aux adultes qu'aux jeunes, mais mes publications donnent à croire l'inverse : huit de mes quatorze livres parus s'adressent aux jeunes ou aux adolescents. Les six romans parus dans « Jeunesse-Pop » visent les 11-15 ans, les deux parus chez Pierre Tisseyre s'adressent aux 13-16 ans.

Né à Montréal en 1955, Daniel Sernine complète un baccalauréat en histoire (1975) et une maîtrise en bibliothéconomie (1977) à l'Université de Montréal. Auxiliaire d'enseignement (1975-1977) au département d'histoire de l'Université de Montréal, il est également agent culturel (1977-1978) à la Bibliothèque Nationale du Québec. Dès 1975, il publie ses premiers contes fantastiques dans Requiem *et fait paraître son premier livre en 1979. Depuis, il a publié quatorze titres et remporté le Prix Dagon (1977), le Prix Solaris (1982) et a été lauréat (1984) du Prix du Conseil des Arts en Littérature de Jeunesse. Collaborateur à* Requiem *puis à* Solaris, *dont il est membre du comité de rédaction (1983), il a publié près de trente nouvelles et de nombreux articles portant sur la science-fiction, prononcé des communications dans le cadre de plusieurs congrès et fait un grand nombre de conférences dans les bibliothèques publiques, écoles et collèges du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et du Québec.*

La rencontre

Mes tournées m'ont le plus souvent fait rencontrer des élèves de sixième année, ou de première et deuxième secondaire. Rappelons que le récit d'aventure ou de science-fiction est au programme du premier cycle du secondaire. La différence est frappante entre l'attitude des cinquième/sixième années et, disons, celle des secondaire deux et trois. Les jeunes de cinquième et sixième sont plus spontanés et paraissent plus intéressés que leurs aînés. Ils ont beaucoup de questions et leur accueil est toujours chaleureux. Au secondaire, par contre, où se trouvent pourtant la plupart de mes lecteurs potentiels, les adolescents sont plus réservés, et il faut beaucoup insister pour obtenir qu'ils posent quelques questions ou fassent quelques remarques. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont guère captivés, mais la pression du groupe agit contre la curiosité : à cet âge, il ne faut surtout pas paraître intéressé par ce que les adultes (ou l'école) peuvent avoir à dire.

Et qu'est-ce que je leur raconte, à ces jeunes ? Il serait temps de le préciser. Mes rencontres sont centrées sur un exposé accompagné de diapositives, ou plutôt sur un diaporama commenté. La première partie explique le processus de réalisation d'un livre, depuis mon bureau et ma machine à écrire jusqu'au bouquin imprimé et relié. Je leur montre un plan de récit, un manuscrit écrit au crayon, un manuscrit dactylographié, puis les épreuves en placard, les épreuves mises en pages, les bleus, les appareils de photocomposition, la table de montage, les dessins, les esquisses et l'original de l'illustration de couverture, la séparation des couleurs, le carton de couverture...

La plupart des exemples de ce processus sont tirés de la production de mon roman *le Cercle violet*, qui a gagné le prix du Conseil des Arts en 1984. Il se prête bien à mon intention puisque c'est un livre très « visuel », avec des vignettes au début et à la fin de chaque chapitre (des dessins en noir et blanc que j'ai exécutés moi-même). C'est aussi dans une certaine mesure un livre « participatif », qui invite le lecteur à précéder les personnages dans la résolution d'un mystère (un héritage caché, qu'on retrouvera à l'aide d'une phrase-clé tirée de deux énigmes grâce à des grilles de déchiffrement). C'est enfin un livre qui a demandé beaucoup de soin et exigé des dispositions particulières : on rencontre dans le roman des « pages » extraites d'un vieux cahier, d'un testament, d'une lettre manuscrite, avec caractères spéciaux imitant un peu l'écriture à la main, et encadrements imitant le contour de ces pages. Il y a aussi un certain nombre d'insertions graphiques dans le texte. C'est l'occasion de montrer qu'il entre beaucoup de travail dans la préparation d'un livre, et que cela exige la collaboration de plusieurs intervenants (dans ce cas précis, au seul plan visuel : un calligraphe et des illustrations par trois dessinateurs différents, en plus de choix graphiques où est intervenu le directeur de la collection).

Le tout est montré sur diapositives que j'ai réalisées pour les besoins précis de cet exposé. J'avais déjà fait une année l'expérience de transporter tout le matériel (manuscrits, épreuves, esquisses et originaux d'illustrations, etc.) et c'était très encombrant. Encore ne s'agissait-il que d'un livre moins complexe que *le Cercle violet*. J'ai par la suite opté pour la diapositive, qui offre une meilleure visibilité (dans de bonnes conditions). Elle n'a de limite que la largeur de l'écran, ce qui permet à toute une classe de voir très bien une séparation-couleurs pas plus large qu'une carte postale. Cela me permet aussi, sans déranger personne, de faire visiter mon bureau ou les installations de mon éditeur.

La fête d'automne 1

L'objectif de ce premier volet est de faire apprécier tout le travail qu'implique la réalisation d'un livre. À nouveau, *le Cercle violet* s'y prête bien : le roman a connu trois versions, dont l'une faisait 445 pages dactylographiées, et il s'est écoulé onze ans entre la rédaction de sa première version et la publication de sa dernière version. Les mois et les années de travail, les multiples lettres de refus des éditeurs, la fastidieuse révision des épreuves, tout cela remet en perspective les petites compositions qui sont demandées aux élèves et qui en découragent plusieurs.

La découverte des genres

Le deuxième volet de mon exposé illustre les genres littéraires que je pratique : le fantastique, la science-fiction et le fantastique épique (que j'appelle *fantasy*, terme anglais que les spécialistes trouvent plus commode d'usage). Plutôt que des définitions des trois genres, j'en donne des exemples visuels : thématique, personnages classiques, œuvres célèbres. Mon iconographie, dans ce volet, est tirée surtout de livres d'art consacrés à des illustrateurs célèbres comme Frank Frazetta, Roger Dean, Peter Jones, Chris Foss, les frères Hildebrandt et plusieurs autres, qui se sont spécialisés dans les couvertures de livres, de romans, les pochettes de disques et les calendriers d'art. Projetée dans de bonnes conditions, cette partie de mon exposé a beaucoup d'impact, la préférence des jeunes allant à quelques scènes d'horreur relevant du fantastique et à quelques photos extraites de films comme *la Guerre des étoiles*. Cette approche présente un inconvénient (qui chagrinerait surtout les théoriciens) : elle me limite aux *stéréotypes* de ces trois genres (fantastique, science-fiction, fantastique épique), puisque je fais appel à des thèmes et des images connus pour bien souligner les distinctions que j'établis. Bien sûr, le fantastique ne se limite pas aux fantômes, aux morts-vivants, aux vampires et aux loup-garous. Toutefois le fantastique moderne, plus subtil, plus psychologique, plus intérieur, plus philosophique (comme chez Borgès), se transpose mal en images pour un public adolescent et pré-adolescent. Il en va de même pour les deux autres genres.

À cette réserve près, j'estime que mon approche, qui se veut une initiation et non un approfondissement, convient aux niveaux où se font ces rencontres. Au cégep, dans les cours spécialisés portant sur la science-fiction ou sur le fantastique, les étudiants auront s'ils le veulent l'occasion d'approfondir et de nuancer leur connaissance de ces genres littéraires.

Pour chaque genre, je présente en terminant mes propres œuvres. Par exemple, en fantastique épique, le roman *Ludovic*. J'explique aussi que, en fantastique, mes romans pour jeunes ont pour cadre la Nouvelle-France ou le XIXe siècle car j'ai toujours conservé un intérêt pour l'Histoire. Lorsque la rencontre est centrée sur un de mes romans en particulier, j'insère ici des informations et une iconographie plus directement liées à cette œuvre : il peut s'agir par exemple des illustrations intérieures du livre, que les plus jeunes aiment bien revoir sur écran et en couleurs.

Quand le temps me le permet, quand je ne sens pas trop de lassitude dans le groupe ou quand les conditions rendent le visionnement agréable, j'ajoute un volet à mon exposé. Ce troisième volet, toujours par le biais de diapositives, répond aux questions qui me sont le plus souvent posées sur le métier d'écrivain : Quand et comment j'ai débuté, où j'ai commencé à publier... Je parle donc des magazines amateurs (qui foisonnent dans le milieu de la science-fiction) où ont paru mes tout premiers textes, puis des revues professionnelles et des anthologies... Je parle aussi d'autres aspects de mon métier : articles, conférences, lecture de manuscrits...

La malédiction 2

Les conditions matérielles

Pour la projection, je ne dispose malheureusement pas toujours de conditions idéales, ni même convenables, à savoir une obscurité totale, un appareil en bon état de fonctionnement et un groupe de dimension raisonnable. C'est en effet beaucoup demander à des jeunes (surtout au secondaire) de passer quarante minutes sans chahuter devant un écran où l'image n'est qu'à demi visible, ou floue, ou trop petite à cause de la distance. Lorsque les conditions sont bonnes, toutefois, les réactions sont excellentes : science-fiction et fantastique sont en effet parmi les genres préférés des jeunes, et il leur plaît d'éprouver à l'école les mêmes frissons que devant un film d'épouvante ou de reconnaître en classe les robots et les vaisseaux de *la Guerre des étoiles*. Quant à la réalisation d'un livre, ce qui impressionne le plus les jeunes, c'est l'ampleur du travail requis pour un roman (le nombre de pages manuscrites, par exemple). Ils réagissent positivement, aussi, à mes dessins (qui ont l'avantage de pouvoir être appréciés au premier coup d'œil, alors qu'il faut plus de temps et d'effort pour apprécier un roman).

L'auteur est-il un extra-terrestre ?

Lors d'une rencontre à l'échelle humaine (un groupe d'une classe), en général le contact s'établit assez facilement (et plus facilement encore si les élèves sont jeunes). Les questions, évidemment, sont à peu près toujours les mêmes — ce n'est que naturel. On me demande si le métier d'écrivain est lucratif, si j'aime ce métier, pourquoi je l'ai choisi, si je voudrais faire autre chose, si mes parents m'ont encouragé dans cette voie, si on a tiré des films de mes romans, d'où me viennent mes idées, comment j'organise mes journées, ce qu'il faut pour devenir écrivain (ils posent souvent la question en termes d'études, alors que la réponse est en termes de pratique : lire beaucoup et écrire). Il y a souvent une ou deux questions personnelles, qui semblent embarasser les enseignants davantage qu'elles ne m'embarassent : mon âge, mon état civil, mon origine (apparemment, il y a toujours une proportion du groupe qui me croit d'origine européenne. Voici la remarque d'une élève, rapportée par son professeur : elle ne croyait pas qu'un Québécois pouvait si bien écrire, elle croyait qu'une certaine qualité de langue était l'apanage des Français ! Mythe tenace, que ces rencontres d'auteurs ont pour but de réduire : on croit que l'écrivain n'est pas « du vrai monde », qu'il est un être lointain et différent, un Français, par exemple, vestige d'un lourd passé de colonisés).

D'une rencontre à l'autre, les questions des élèves dessinent vite un motif, et elles m'ont permis d'affiner ou de compléter mon exposé. J'apporte ainsi de plus en plus, et à l'avance, des réponses aux questions, mais des réponses illustrées. Je montre, par exemple, les magazines où j'ai débuté, tant au Québec qu'en France, je montre les revues où je publie des articles, je montre une partie de ma bibliothèque personnelle (pour illustrer le fait que tout écrivain a d'abord été et est toujours, dans la mesure du possible, un grand lecteur).

La préparation des rencontres

Il est plutôt rare que les groupes que je visite aient été bien préparés à la rencontre. La plupart du temps, quelques exemplaires de mes livres ont été distribués dans les classes, et lus par les meilleurs lecteurs du groupe — ceux qui représentent mon public. En général, seule une minorité d'élèves dans un groupe a lu l'une ou l'autre de mes œuvres spécialement pour l'occasion. Il arrive aussi que l'enseignant lise en classe un de mes romans (ou des extraits) dans les semaines précédant la rencontre.

Dans d'autres cas (programme du MEQ), une de mes œuvres est choisie et achetée en une certaine quantité pour faire l'objet de la rencontre. J'arrive donc sur place avec un point de référence commun avec mon public : par exemple, l'an dernier, mon roman *la Cité inconnue*. Les jeunes reconnaissent cette histoire lorsque j'y arrive durant le volet « fantastique » de mon exposé. C'est une formule plus avantageuse.

Mais, de façon générale, même dans les groupes bien préparés, il y a peu de rétroaction. « J'ai bien aimé le roman », ou « J'ai bien aimé tel épisode », voilà à peu près la portée des commentaires que je puis obtenir dans le contexte où se font ces rencontres (un groupe complet, ou deux groupes jumelés, pendant un bref 10 ou 15 minutes d'« échanges »). Je souhaiterais entendre, par exemple, les jeunes confirmer ou infirmer certains présupposés qui existent dans le milieu de l'édition pour jeunes sur des aspects comme la longueur des romans, le fait qu'ils soient illustrés ou non, l'accent à mettre sur l'action, le choix de la non-violence, le choix de personnages jeunes et pas nécessairement idéaux. J'aimerais connaître leur opinion sur certains des choix que je fais en tant qu'auteur : le cadre historique (Nouvelle-France ou fin du XIXe siècle), la continuité entre les personnages des divers romans, le vocabulaire que j'emploie, le rôle des personnages féminins et masculins...

Il m'intéresserait aussi de connaître la sensibilité du jeune lecteur à la notion d'âge cible, à certaines complexités ou subtilités des intrigues, aux interrelations entre les personnages, à l'évolution de mon écriture depuis le premier jusqu'au plus récent de mes romans pour jeunes. Pour que je retire de ces rencontres autant que les jeunes peuvent en retirer, l'idéal serait un échange structuré, de quelques heures, avec un groupe d'élèves forts, de bons lecteurs, qui auraient lu plusieurs de mes romans. L'idée s'est déjà rendue à l'étape de projet écrit, avec un enseignant du niveau secondaire, mais les structures scolaires semblent se prêter assez mal à ce genre d'exercice (qui implique une forme de sélection et donc, même si ce n'en est pas le but, une forme d'exclusion).

Globalement, l'expérience des rencontres telles qu'elles fonctionnent pour le moment est quand même très positive. Elles apportent aux jeunes la connaissance d'un écrivain et de son travail. Elles me mettent en présence de mon jeune public, me permettant en quelque sorte de prendre son pouls et de rester en contact avec lui.